

Extraits

Le Maître des minutes

Scène III

Roc et le pasteur sont devant la porte du tribunal.

PHILIBERT ROC. On va avoir droit à un procès à risques.

PASTEUR. Vous saurez faire preuve de doigté, honorable syndic

PHILIBERT ROC. Calvin bâtit et nous, nous nous occupons des mauvais maçons!

PASTEUR. Depuis que Calvin s'est posé en conscience morale et en gardien spirituel de tous les Genevois, la cause de Dieu, en nos murs, a connu une avancée fulgurante. Genève est aujourd'hui un phare qui luit dans la nuit du monde.

PHILIBERT ROC. Absolument. Néanmoins...

PASTEUR. Oui ?

PHILIBERT ROC. Le peuple, bien que majoritairement partisan du nouveau régime, commence à grincer des dents...

PASTEUR. J'ai effectivement ouï dire qu'il existait des récalcitrants jusqu'au sein des autorités politiques...

Ils se regardent en silence.

PHILIBERT ROC. Si nous sommes conscients du formidable apport de Maître Calvin, nous aimerions bien qu'il manifeste davantage de considération pour notre statut d'élus et ne nous considère pas seulement comme de simples auxiliaires de ses œuvres.

PASTEUR. Modesta modestum modestae.

PHILIBERT ROC. Vous-même, pasteurs genevois, faites parfois pâle figure à côté.

PASTEUR. Nous sommes jeunes, honorable syndic. Il nous faut encore grandir, même si, pour ce faire, nous devons croître dans l'ombre d'un géant.

PHILIBERT ROC. Un géant ? Il a à peine vingt-sept ans !

PASTEUR. Mais auteur de la plus grande somme jamais écrite sur notre religion, *L'institution chrétienne*. Et en version latine et française, s'il vous plaît ! Mais vous l'avez lu bien sûr.

PHILIBERT ROC. Heu....absolument. Captivant. Un ouvrage de génie c'est certain. N'est-ce pas ?

PASTEUR. Heu...oui. Je...je ne l'ai pas encore fini. Mais il est si dense ; je prends des notes chaque jour.

PHILIBERT ROC. *Pervers*. Vous en êtes où ?

PASTEUR. A la page huit cent vingt-sept. J'approche les deux tiers.

PHILIBERT ROC. Outre son contenu heu... génial, cet ouvrage a l'avantage de relancer l'industrie genevoise de l'édition.

PASTEUR. Un bienfait en entraîne souvent un autre. Vous avez vous-même des parts dans une maison d'édition si je ne m'abuse.

PHILIBERT ROC. Par amour des Ecritures avant tout.

PASTEUR. C'est tout à votre honneur.

PHILIBERT ROC. En attendant. ce procès n'est pas du goût de tous.

PASTEUR. On ne peut tout de même pas tolérer éternellement le dilettantisme en cours à Saint-Gervais. Il faut faire de ce Vianda un exemple.

PHILIBERT ROC. Absolument. Et en vertu de l'implacabilité de nos lois, il faut également amender son supérieur hiérarchique, Jacques Pertems.

PASTEUR. Mais Pertems est un notable et un théoricien respecté.

PHILIBERT ROC. Je tacherai de faire preuve de subtilité juridique.

PASTEUR. Fort bien. Mais alors qu'est-ce qui vous effraie tant ?

PHILIBERT ROC. Calvin est venu devant le petit conseil, avec une nouvelle proposition. Il s'agirait d'obliger chaque habitant de la ville à jurer, sur la place publique, sa foi devant une sorte de tribunal spirituel dont il aurait la charge.

PASTEUR. Oui, il nous en a parlé. La « Confession de foi ». Ce n'est pas une si mauvaise idée.

PHILIBERT ROC. Les Genevois n'ont pas chassé un tyran à la solde de l'étranger pour se mettre à genoux devant le premier étranger venu. Un peu de sens politique, Pasteur, que diable.

PASTEUR. Je suis sûr que toute cette affaire se réglera dans le calme et l'harmonie sous le regard juste et bienveillant de notre seigneur Jésus-Christ. Bonne chance pour votre procès.

PHILIBERT ROC. Vous ne venez pas ?

PASTEUR. Frère Calvin représentera, comme de coutume, la position de notre église ; je suis malheureusement moi-même attendu à un prêche à Jussy au même moment.

PHILIBERT ROC. *Amer*. Je m'étais trompé. Vous avez un sens politique certain.

PASTEUR. La seule politique que je connaisse consiste à amener les brebis égarées dans le troupeau de Dieu.

Le pasteur sort.

PHILIBERT ROC. C'est ça ! Et moi je les amène à l'abattoir. Toujours les mêmes qui se tapent le sale boulot.

Le maître des minutes - extrait 2

Scène VII

Le Consistoire, plus tard. Calvin et Dentière, seuls.

MARIE DENTIÈRE. Jean ?

CALVIN. Marie ?

Ils se sourient en silence.

CALVIN. Tu es belle, auréolée de la gloire de Dieu.

MARIE DENTIÈRE. Toutes les femmes le sont quand elles trouvent le chemin.

CALVIN. Je me souviens de toi au couvent des Clarisses, une furie ! Et ces bonnes sœurs qui ne voulaient pas comprendre. Elles te haïssent comme on me hait. C'est pour ça que je t'aime.

MARIE DENTIÈRE. Tu ne m'as pas toujours aimée, Jean.

CALVIN. Il est vrai que ton audace m'a parfois déplu. Mais je sais que tu es pure.

MARIE DENTIÈRE. Malgré tes emportements, je sais que toi aussi tu es juste, Jean, le plus juste qu'il nous ait été donné de trouver en ce siècle de tourmente. Je suis heureuse que tu sois parmi nous.

CALVIN. Nous mourrons de mort paisible, victorieux, dans le sentiment d'avoir, à l'image des chrétiens primitifs, posé les pierres de l'Église pure et restaurée. Après treize siècles de perversion, nous rendons Christ aux gens.

MARIE DENTIÈRE. Pas à tous, tu le sais, ma tâche n'est pas achevée.

CALVIN. Quand je sentirai la fin approcher, je veux que tu sois celle qui écrive la préface à mon dernier sermon. Il sera notifié comme tel dans les archives. Y consens-tu ?

MARIE DENTIÈRE. *Émue.* Comment pourrait-il en être autrement ? Le dernier geste de ta vie sera pour les femmes. Tu plantes la graine.

CALVIN. Toi et tes sœurs la ferez croître, Marie.

MARIE DENTIÈRE. Pourquoi, Jean, nous faut-il attendre si longtemps afin que l'évidence soit assimilée par chacun ? Si le croyant s'adresse directement à Dieu, comment pourrait-il en aller différemment de la croyante ? C'est si simple.

CALVIN. Hum... De tout temps l'homme a été en charge de responsabilité supérieure. Je n'en tire pas une loi universelle puisque cela n'est pas explicité clairement dans les Écritures, mais l'exemple des chefs de tribus, qu'ils fussent Abraham ou Jacob, démontre bien la conduite qui incombe à l'*homo masculinus*. Raison pour laquelle, il faut être d'autant plus sévère avec lui. Tu sais que j'ai été le premier théologien à imputer la faute de la chute originelle autant à Adam qu'à Ève.

MARIE DENTIÈRE. Mais il faut faire davantage. C'est l'exemple divin qui doit guider le temporel et non l'inverse. Si l'élection ou la damnation de l'humain est indépendante de son sexe, cela signifie qu'il faut adapter les lois terrestres en conséquence.

CALVIN. Hum...Je...Oui...Effectivement... Tu sais, Marie, je ne suis qu'un homme fait de tous les hommes, j'ai dix mille fils dans la chrétienté, mais ne suis pas différent d'eux. Il est parfois difficile de se défaire du poids des traditions... Mais quelque chose m'échappe : pourquoi ne pas avoir pris le parti de Pertems, nouveau chantre de la tolérance à tout crin, dont les largesses en toutes directions auraient rencontré ta cause pour la faire prospérer.

MARIE DENTIÈRE. C'est dans la stricte obéissance à la Parole que se trouve le germe de l'égalité des sexes. Ta rigueur imposée à tous est un premier pas vers notre émancipation. *Temps*. Mais il faut faire plus.

CALVIN. *Après un temps*. Je vais soumettre au Petit Conseil un décret qui interdira aux maris de battre leurs femmes.

MARIE DENTIÈRE. Sous le choc. C'est une avancée prodigieuse.

CALVIN. Je le rédige dès maintenant.

MARIE DENTIÈRE. Et pour les femmes pasteurs ?

CALVIN. C'est trop tôt.

MARIE DENTIÈRE. Pourquoi ?

CALVIN. C'est trop tôt

MARIE DENTIÈRE. Pourquoi ?

CALVIN. Il ne faut point brusquer....

MMARIE DENTIÈRE. Pourquoi ?

CALVIN. Sors !

MARIE DENTIÈRE. Pourquoi ?

CALVIN. Sors !